

ECHO LIBRI

Bulletin d'information littéraire - Association loi 1901 - 6, avenue Marcel Doret, 75016 Paris.

Tél. & fax : 01 42 88 41 11

www.ladedicace.com

Aimer à lire c'est faire échange d'heures d'ennui (...) contre des heures délicieuses. (Montesquieu, Pensées)

L'ÉDITORIAL

Entre la page et l'écran

Dans son dernier numéro, *Echo Libri*, évoquant «Le sourire posthume de monsieur Gutenberg», affirmait : «le livre papier n'est pas près de céder le pas au livre numérique.»

Echo Libri ne se trompait pas. Cytale, pionnier du livre électronique français, confronté à de graves difficultés financières, lance un appel au secours. Si l'entreprise avait réussi à mettre au point son «cybook», elle a échoué en revanche dans sa commercialisation et cherche aujourd'hui des investisseurs.

Les analyses relatives au livre numérique ne manquent pas, mais il est plus rare qu'on s'attache à étudier le comportement de l'écrivain aux prises avec les nouvelles techniques d'écriture. C'est pourquoi une étude sur ce sujet de Daniel Fondanèche ⁽¹⁾ parue dans la revue *Le Feuilleton* ⁽²⁾ a retenu particulièrement notre attention.

Lorsqu'il a décidé de s'exprimer, l'écrivain se sent-il plus à l'aise devant l'écran de son ordinateur que devant l'habituelle feuille blanche posée sur son bureau ? Daniel Fondanèche est catégorique : dans l'un comme dans l'autre cas, l'écrivain est en proie à l'angoisse.

Celle de l'auteur qui écrit «à la main», comme on disait naguère, est bien connue. Elle se traduit par des pages gribouillées, déchirées et jetées au panier.

Celle de l'écrivain en face de son ordinateur est plus surnoise. Elle serait due, selon Daniel Fondanèche, au fait que l'auteur, qui n'est pas entièrement maître de la technique, redoute un incident de parcours, un «plantage», une mauvaise sauvegarde... En même temps, il se félicite intérieurement des avantages que lui apporte l'informatique en lui évitant les ratures, gommages et autres manipulations traditionnelles.

Pour Daniel Fondanèche, «la machine a quelque chose de diabolique que nul exor-

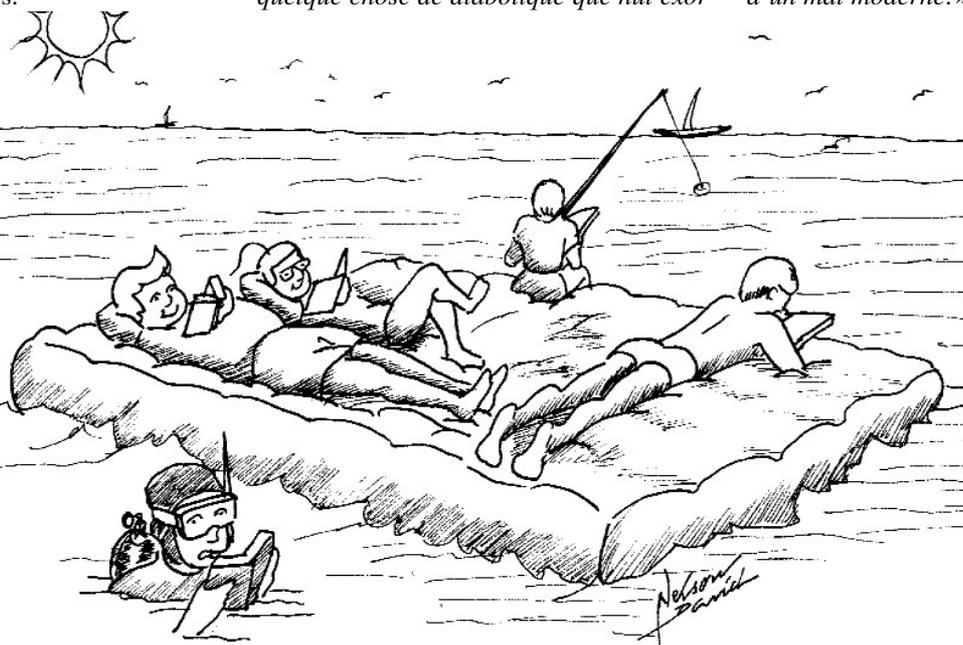
sité entre l'auteur et la machine» et le premier devient irresponsable. D'ailleurs, fait-il remarquer, «une touche que l'on effleure et tout disparaît comme si rien n'avait existé.»

Ce n'est là qu'un des aspects d'une étude intéressante, sévère, mais qui n'oublie pas que «les jeunes nés avec un écran au-dessus de leur berceau» n'éprouvent pas la moindre aversion à sa vue et que, pour beaucoup d'adultes «l'écran n'est qu'un objet utilitaire, la forme nécessaire d'un mal moderne.»

Il suffit de rappeler qu'il a fallu vingt ans de réflexion aux autorités compétentes avant d'admettre qu'il serait bon de faire apprendre la dactylographie aux élèves afin qu'ils perdent moins de temps à chercher les lettres sur le clavier, et l'on mesure l'abîme qui sépare quelquefois le progrès du bon sens.

Mais l'essentiel, à n'en pas douter, est de ne pas perdre la tête. ■

Janine Frossard



ciste ne pourrait vaincre.» Pour lui, «l'écran laiteux n'a pas la souple texture de la feuille de papier.» Il regrette le bon vieux temps où «d'un regard on embrassait une page entière, où on la faisait vivre en la noircissant», alors que maintenant on se trouve «devant un écran stupide couvert de pattes de mouches.» Il s'opère, affirme-t-il, «une alchimie d'une grande perversité».

⁽¹⁾ Universitaire, fondateur et directeur littéraire à Edibook.com.

⁽²⁾ Revue de la Société des gens de Lettres, numéro 8.

L'éditorial.....	p.	1
Le libraire vous conseille.....	p.	2
La Pêche aux Livres	p.	2, 3
Parlons-en.....	p.	4
Gourmandise et littérature	p.	4

Fondateur, Directeur de la Publication : Gaëtan de Salvatore

Comité éditorial : Présidente, Janine Frossard

Directrice de la Rédaction et Conception graphique : Martine Ardens

Rédaction : Alessandra de Salvatore, Christian Bedoin, André-Charles Cohen, Marie Loucks.

Responsable des enquêtes : Jean-Jacques Rebuffat - Dessins : Nelson David Castaneda, Bob Sicot

ENCORE DE BELLES PAGES

La III^e République à l'honneur

Faire une synthèse de l'histoire politique de la III^e République à l'intention du grand public était une entreprise difficile, dont le président de la Fondation nationale des Sciences politiques sort vainqueur. Grâce à lui, cette III^e République, née en 1879 avec l'élection de Jules Grévy à la magistrature suprême et décédée dans sa soixantième année dans les ruines de la guerre avec la défaite de 1940, retrouve un souffle de vie.

Autour de quelques épisodes connus, comme le Front populaire ou l'affaire Dreyfus, l'histoire se reconstruit peu à peu sous la plume de l'auteur et montre que la III^e République mérite le respect, plutôt que l'oubli, l'indifférence ou le discrédit. En outre, elle nous a laissé tout un héritage dont nous sommes comptables et dont nous devons dresser l'inventaire. Nous y trouverons des trésors. L'un est inattendu : celui de la parole. La III^e République a été en effet l'âge d'or de l'éloquence parlementaire. Une pratique qui n'a plus aujourd'hui beaucoup d'adeptes. On peut le regretter. ■

La République souveraine, la vie politique en France 1879 - 1939
René Rémond, de l'Académie française.

Éd. Fayard
23,00

J. F.

Le Livre des illusions
Paul Auster

Le brillant professeur d'université américain David Zimmer sombre dans le désespoir après la disparition de sa femme et de ses enfants dans un accident d'avion.

Il quitte son travail, fuit toute relation humaine et s'enfonce dans la déchéance lorsque lui apparaît, au hasard de ses vagabondages, l'image d'un comédien comique du cinéma muet, Hector Mann, brusquement disparu soixante ans plus tôt, en 1929.

Sans conviction, le cinéma ne l'ayant jamais particulièrement passionné, il va s'intéresser au personnage, s'y accrocher comme à une bouée, en étudiant l'itinéraire et en faire un livre.

Pris au jeu, il voyage en Europe et à travers les Etats Unis pour retrouver l'intégralité de ses films.

L'ouvrage terminé est publié. Il s'attèle à un nouveau travail, une traduction qu'on lui a commandée, quand surgit une jeune femme qui le supplie de la suivre jusqu'au chevet du comédien, à quelques milliers de kilomètres de là.

Incrédule, devenu asocial, David, même sous la menace de son revolver, refuse d'effectuer le long voyage.

L'histoire de ces deux vies donne à Paul Auster l'occasion d'exceller dans la peinture des relations entre les êtres en mettant en relief la complexité de leurs sentiments. Francophile, il a tenu à faire paraître son dernier titre en France et en français avant même sa sortie aux Etats Unis.

Éd. Actes Sud
21,90

■■■
Le Pendu
Claudio Piersanti

Antonio Cane est un curieux détective, solitaire et désabusé. Il est investi d'un travail d'observation dans un établissement psychiatrique en vue de confondre une crapule, ancien dictateur venu se camoufler parmi les pensionnaires, personnages hétéroclites, généreux mais quelque peu envahissants. Leurs attentions, leur présence ne parviendront pas à guérir Cane de son obsession : son amour équivoque pour Elle, l'absente, la femme inaccessible qui n'existe peut-être qu'en rêve.

Actes Sud
21.90

Louis Jouvet, le patron
Jean-Marc Loubier

Cinquante ans après sa disparition, le partenaire légendaire d'Arletty dans *Hôtel du Nord*, le flic méticuleux de *Quai des Orfèvres*, le serviteur de Molière, de Jean Giraudoux, de Jules Romains qui lui offrit le rôle du docteur *Knock*, réapparaît pour notre plus grand plaisir, autrement que par la rediffusion de ses films.

Né en Bretagne le 24 décembre 1887, il passe une adolescence studieuse dans les Ardennes. A dix-sept ans, il entame des études de pharmacie. Mais, déjà, Jouvet est habité par l'art du théâtre.

Quand la guerre éclate, il doit gagner le front. Puis sa carrière reprend de plus belle. Il devient successivement metteur en scène, directeur du théâtre de l'Athénée, professeur au Conservatoire. Les rencontres décisives s'enchaînent, les amitiés se lient : Jacques Copeau, Jean Cocteau, Pierre Renoir, Henri Jeanson...

De sa tournée en Amérique du Sud subsisteraient, a-t-on dit, des zones d'ombre. Les Américains l'auraient suspecté de servir le maréchal Pétain, voire de nourrir des sympathies envers l'Allemagne nazie.

Père de famille attentif, il était aussi passionné par les femmes. Quelques unes jouèrent un grand rôle dans sa vie.

A partir de témoignages et de documents d'archives, J. M. Loubier nous raconte la vie de ce comédien exceptionnel, mystérieux, qui suscite toujours autant d'admiration.

Éd. Ramsay Cinéma - 25.15

LE LIBRAIRE VOUS CONSEILLE

Romans, récits			
Un soir au club	Christian Gailly	Minuit	11,90
Les Refuges de pierre	Jean M. Auel	Presses de la Cité	22.70
Noces indiennes	Sharon Maas	Flammarion	20.00
Le Blé noir	Colette Vlezick	Presses de la Cité	18.00
L'Ange de la dernière heure	Nathalie Rheims	Flammarion	15.00
Essais, documents			
Les Maîtres censeurs	Elisabeth Lévy	Lattès	18.50
Monnaie de verre	Frédéric Grolleau	Nicolas Philippe	19.50
Histoire de guerre et d'intimités	Alberto Moravia	Flammarion	21.00

...

*Ali et Nino***Kurban Saïd**

A la veille de la première guerre mondiale, lorsque commence notre histoire, l'Azerbaïdjan, dominé par le tsar, se compose de peuples d'origines multiples aux croyances différentes.

À Bakou où ils vivent, le jeune prince Ali, descendant d'illustres guerriers musulmans, et Nino, fille d'un riche négociant géorgien chrétien, s'aiment depuis l'école et souhaitent se marier.

Mais l'entrée en guerre de la Russie réveille les tensions ethniques. Si les musulmans d'Azerbaïdjan ne s'estiment pas impliqués dans ce conflit européen encore lointain, ils s'arment contre d'autres cibles à leurs frontières : l'Armée rouge d'un côté, qui a vaincu le tsar, les Turcs de l'autre, qui occupent déjà Bakou.

*Rue des Renaudes***Franck Della Motte**

Un mari soupçonneux fait injecter le sérum de vérité à sa jeune femme déjà mère de quatre enfants. L'héroïne, Flore, est poursuivie par la haine de sa belle-famille qui, avec le concours d'un psychiatre, parvient à obtenir son internement abusif. Flore s'évade. Belle-mère et belle-sœur, en vraies despotes, préconisent une mise sous tutelle. Elle y échappe de justesse. Sans esprit de vengeance envers son époux, elle fait en sorte qu'il devienne P-DG du palace parisien familial. Sa belle-sœur, furieuse de ne pas avoir été nommée à ce poste, met en vente à prix bas le grand hôtel. S'engagent alors des conflits financiers dans lesquels elle est impliquée.

Ali et Nino se réfugient en Perse, mais, à l'instar de ses valeureux ancêtres, Ali doit accomplir son devoir : quitter Nino pour partir combattre au côté des siens.

Paru pour la première fois en 1937, en allemand, *Ali et Nino* prêchait déjà pour la tolérance entre les religions. Oublié pendant la guerre, il fut retrouvé chez un bouquiniste de Berlin, au début des années cinquante. Il ne fut publié pour la première fois en français qu'en 1973.

Son auteur, Kurban Saïd, né à Bakou en 1905, mena une vie aussi rocambolesque que ses héros. Il changea d'identités et de religion et voyagea beaucoup, ce qui lui confère une aura de mystère. L'article de *The New Yorker* de 1999 qui constitue la préface nous en donne une idée. ■

Éd. Nil - 21,20

Martine Ardens

Chassée de chez elle, elle engage un procès. Ses adversaires ont recours à la sorcellerie mais elle fait front, transportée par l'œuvre poétique gigantesque à laquelle elle travaille, un opéra biblique où s'inscrit une nouvelle interprétation de l'aventure humaine.

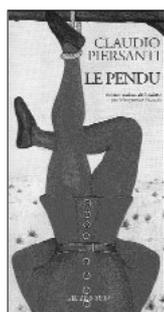
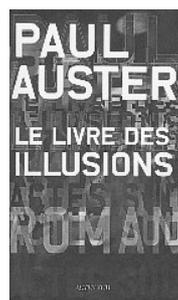
Cette aventure bien réelle fut vécue par une femme qui vit encore en France. Victime d'une injustice scandaleuse, elle n'encombra personne de ses plaintes et gardait le sourire malgré l'hostilité barbare de ses enfants qui l'avaient rejetée parce que l'amour de l'argent l'avait emporté sur le respect des liens du sang. ■

Éd. Publibook
26,50**France Delattre****LIRE EN VO***The dying animal***Philip Roth**

When published in 1959, *Good bye Columbus*, Philip Roth's first book, won the national book award. Forty three years later, he's still pursuing the same obsession, a therapy of his sexuality, humourously torn into pieces in *Portnoy's complaint*. It is not only a single idea, but a meditation on the outrages of time, he comes to grip with in his last novella *The dying animal*. The reader will be thrilled to find again a well-known character of Roth's aficionados : the lecturer Kesh introduced in the early seventies in *The Breast* and later on in *The Professor of desire*. Now over 60, this famous TV critic and senior lecturer evokes his last affair with one of his students, a young emancipated Cuban who changed his consideration about women ; throughout his life women existed only for his sexual gratification. Roth looks back at the free love of the sixties in America and the challenge it raises to rather cynical men, too confident in their so-called power. Always with great wit, he describes with a daring realism his erotic relationships and his fierce domination of his son with more bitterness than Woody Allen who would be his cinematographic peer. He doesn't spare any detail of human despair and the fear of sinking into the depths of the old age. Although he writes at the pace of a novel a year, he never indulges in repetitions, always driven by skepticism, he offers his inner self to his accomplice readers, probably « *bewitched bothered, and bewildered* » * by his sincerity.

A vintage book available at *Village voice*. ■

* Title of a classic song of Rodgers and Hart, popular American composers.

André-Charles Cohen

L'été est là, et l'épidémie des best sellers va battre son plein et se propager grâce à une bonne pub bien partielle ! La plage sera le salon de lecture du moment. Les Mary Higgins Clark, John Grisham et John Irving, habituels producteurs de polars anglophones jamais en mal d'inspiration en seront les vedettes. Ils ne feront pas d'ombre pour autant à la Française Fred Vargas, auteur de *Pars vite et reviens tard* (Tiens, un titre à l'américaine pourtant !), primé cette année par les libraires et très bien placé dans le classement des meilleures ventes.

Raymond Queneau, qui a introduit la langue littéraire jusque dans le métro, a peu de risque quant à lui d'être aperçu se galvaudant dans le sable puisqu'il vient d'être consacré par la prestigieuse Pléiade. Classe oblige !

La réduction du temps de travail devait en réjouir plus d'un : les bénéficiaires en tout premier lieu, même si elle créait chez certains le souci de trouver comment occuper le nouveau temps libre octroyé ; ceux qui leur proposaient justement des occupations agréables. L'éditeur et le libraire font partie de cette seconde catégorie. Ils ont déchanté : au lieu de croître, les ventes de livres ont encore baissé en France.

La rentrée littéraire s'annonce « encombrante » : 663 ouvrages seront mis en vente, 20 % de plus qu'en 2001. La production augmente, mais les tirages baissent. Les librairies, de moins en moins nombreuses, ne suffisent pas à contenir toute cette marchandise dont elles sont gavées. Résultat : les livres sont entassés, mal exposés, donc invendus.

L'Allemagne, après l'Autriche en juillet 2000, vient de voter la loi en faveur du prix unique du livre. Elle entrera en vigueur le 1^{er} octobre prochain. Cette loi, rappelons-le, inspirée de notre loi Lang (loi 81766 du 10 août 1981), en imposant un prix fixe pour tous les livres, interdit les dérapages éventuels et freine une concurrence déloyale entre la librairie indépendante et les circuits de la grande distribution.

Souhaitons que cette mesure s'étende à toute l'Europe pour cette exception culturelle qu'est le livre.

Depuis les classiques prix Goncourt, Fémina, Interallié..., une foule de nouveaux prix a été récemment inventée : prix Tour Eiffel, prix Jean-Edern Hallier, etc. pour ne citer que ceux-là. Ont-ils un réel impact ? ■

Jean-Jacques Rebuffat

GOURMANDISE ET LITTÉRATURE

« *La découverte d'un mets nouveau fait plus pour le bonheur du genre humain que la découverte d'une étoile.* » L'auteur de cet aphorisme, Anthelme Brillat-Savarin, fut le plus bel exemple illustrant la formule.

Né en 1755 dans la petite ville de Belley, temple de la gastronomie en Bresse, terre élue de la bonne chère, Brillat-Savarin fut un notable. Avocat, député du Tiers aux États généraux de 1789, maire de Belley en 1793, et commandant de la Garde nationale ; accusé de fédéralisme et proscrit sous la Terreur, il se réfugia en Suisse. Il passa trois ans en Amérique où, professeur de langue française et musicien à l'orchestre du théâtre de New York, il parvint à survivre.

Rentré en France sous le Directoire, rayé de la liste des émigrés en 1797, il fut nommé commissaire à l'armée d'Allemagne, puis du pouvoir exécutif auprès du tribunal de Seine et Oise.

Conseiller à la Cour de cassation sous le Consulat, il y passa les vingt-cinq dernières années de sa vie. Enrhumé, chargé de représenter la Cour de cassation dans la glaciale basilique de Saint-Denis lors de la messe du 21 Janvier à la mémoire de Louis XVI, il contracta une pneumonie qui l'emporta le 2 février 1846.

Il avait publié de doctes ouvrages de droit : *Vues et projets d'économie politique* (1801), *Théorie judiciaire* (1808), *De la Cour suprême* (1814), *Essai historique et critique sur le duel* (1819).

Cependant, malgré cette notoriété, son nom serait tombé dans l'oubli s'il n'avait publié peu avant sa mort *La Physiologie du goût*. Par ce traité, l'un des meilleurs encore en usage, Brillat-Savarin a ouvert la littérature française au goût et à la « gourmandise ».

Cet épicurien, qui traitait royalement ses amis gastronomes, a fait entrer l'esprit, la bonne humeur et le bon goût dans les assaisonnements d'un bon dîner.

Je vous livre sa recette de l'omelette du curé : « *Prenez pour 6 personnes 2 laitances de carpe bien lavées que vous ferez blanchir en les plongeant 3 mn dans l'eau bouillante et légèrement salée.*

Ayez pareillement gros comme un œuf de poule de thon nouveau, auquel vous joindrez une petite échalote déjà coupée menue.

Hachez ensemble les laitances et le thon de manière à les bien mêler, et jetez le tout dans une casserole avec un morceau suffisant de très bon beurre pour l'y sauter jusqu'à ce que le beurre soit fondu. C'est là ce qui constitue la spécialité de l'omelette.

Prenez encore un second morceau de beurre, maniez-le avec du persil et de la ciboulette ; mettez-le dans un plat ovale destiné à recevoir l'omelette ; arrosez-le d'un jus de citron et posez-le sur la cendre chaude (actuellement à four tiède - NDLR).

Battez ensuite 12 œufs, le sauté de laitance et de thon y sera versé et agité de manière à ce que le mélange soit bien fait.

Confectionnez ensuite l'omelette à la manière ordinaire et tâchez qu'elle soit allongée, épaisse et mollette. Etalez-la avec adresse sur le plat que vous avez préparé et servez de suite.

Ce mets doit être réservé pour des déjeuners fins, pour les réunions d'amateurs où on sait ce que l'on fait et où l'on mange posément ; qu'on l'arrose surtout de bon vin vieux (de Belley) et on verra merveille.»

On « verra merveille » en pratiquant deux autres de ses aphorismes : « *ceux qui s'ingèrent ou qui s'enivrent ne savent ni boire ni manger.* » et « *celui qui reçoit ses amis et ne donne aucun soin personnel au repas qui leur est préparé n'est pas digne d'avoir des amis.* » ■

Marie Louckx